



© 2016 Yves Michel  
Tous droits réservés

Publié en juin 2016, par :

*Atramenta*

Tampere, FINLANDE

[www.atramenta.net](http://www.atramenta.net)

Imprimé en France chez Sobook, Roubaix  
Imprimeur certifié Imprim'Vert

ISBN : 978-952-273-879-0

Yves Michel

# LUI ET MOI

ROMAN

*Atramenta*



*à François*



## Chapitre 1

Ça y est, elle est partie. Enfin ! Elle a cassé quelques assiettes et elle a claqué la porte. Quel bruit horrible dans mes oreilles ! Je ne savais plus où me mettre. Alors je suis allé me cacher sous le bureau. Sans doute allez-vous penser que c'est idiot d'avoir peur d'un claquement de porte et qu'à mon âge on devrait savoir que se glisser sous un meuble ne résout aucun problème. Que voulez-vous, on ne se refait pas. Depuis ma plus tendre enfance je suis comme ça. Je redoute le bruit, les discussions violentes, les portes qui claquent ; et me tapir dans un coin obscur me donne une sensation de sécurité. Comme si rien ne pouvait plus m'arriver de mal en me mettant ainsi à l'écart du monde. Les autruches, dit-on, agissent de même. Elles ont une petite tête et un corps énorme et rien que le fait d'enfouir leur tête dans le sable leur fait croire qu'elles sont devenues invisibles. Moi, je ne suis tout de même pas si bête. Si je cache ma tête sous un des coussins du divan, par exemple, j'ai parfaitement conscience de ma vulnérabilité. Mais sous le bureau...

Je reste là, silencieux, espérant me faire oublier. En réalité je me tracasse pour rien. En ce moment personne n'a la moindre pensée pour moi. Je ne suis pas en cause.

## LUI ET MOI

Seulement c'est une question d'atavisme et d'éducation à la fois. Le créateur nous programme à sa manière, sans nous donner plus d'explication. Tiens, voilà ton lot ! Débrouille-toi avec ça ! Et il faut faire avec. Alors il y a les gens intelligents, les intellectuels (ce ne sont pas forcément les mêmes) qui eux cherchent à savoir et ne se cachent jamais sous un meuble, et puis il y a les autres, les petits, les sans grades, ceux qui balancent à la limite de la superstition et qui ne savent jamais si c'est du lard ou du cochon. Je suis de ceux-là.

J'ai entendu l'auto démarrer. Les pneus ont crissé sur le gravier de la cour. Il y en a une qui est en colère, ça ne fait aucun doute. LUI, il doit être anéanti, comme d'habitude. Pourvu qu'il ne se mette pas à boire de cet horrible alcool qui dégage une si désagréable odeur ! Je ne sais pas comment il peut boire ça. Une goutte de ce liquide, qui a la même couleur que mon urine, et je meurs. Sur LUI cela ne semble pas produire le même effet, mais il ne faut pas s'illusionner, ce n'est pas la panacée. La preuve c'est qu'il ne boit que lorsqu'il est triste, et quand il a bu, il est encore plus triste. Avouez que ce n'est pas facile à comprendre. En plus, le lendemain il est malade comme un chien.

Voilà encore une idiotie que je viens de dire. Les chiens ne sont jamais malades. En tout cas beaucoup moins que les humains. Bon, il va falloir que j'aie le voir, essayer de lui remonter le moral. Mais franchement, c'est sa faute ! Non ? Moi, la première fois que cette femme est rentrée dans la maison, j'ai senti que c'était une garce. LUI, non. Il nageait dans l'euphorie. Il y aurait eu de quoi rire si ce n'avait été aussi consternant !

Il fallait voir le cinéma ! LUI qui est le désordre personnifié, il s'est mis à ranger ses affaires, à plier son pantalon le soir, à ne plus jeter ses chaussettes et son slip

## LUI ET MOI

n'importe où dans la chambre en allant se coucher. Il a mis ses disques de jazz dans des cartons – elle n'aimait pas le jazz. Nous avions coutume, le soir, d'écouter du jazz des années 40, Louis Armstrong surtout. J'adorais ça. LUI, dans son fauteuil, les pieds dans ses pantoufles, fumant la pipe, moi sur le divan, savourant la musique et l'odeur du tabac. Quelle vie on avait ! Et voilà qu'elle arrive, ELLE, avec ses talons de dix centimètres qui claquaient si désagréablement sur le parquet et son parfum qui me donnait la nausée ; et elle nous a imposé sa musique. Rien que des choses que LUI déteste. Mais là où je n'ai pas compris c'est qu'il a fait semblant d'aimer. Il fallait voir comme il se trémoussait ! Je n'ai jamais assisté à un spectacle aussi ridicule. Il faut être de son temps, me disait-il en clignant de l'œil. Oui, mais visiblement son temps à LUI n'était pas le même temps que le sien à ELLE. Ça se voyait très bien qu'elle était beaucoup plus jeune. Tout le monde s'en était aperçu. Quand ses amis à LUI venaient, il fallait entendre ce qu'ils disaient dans son dos ! Bien sûr ils se gardaient bien de tout commentaire à ce sujet quand il était là, mais devant moi ils ne se gênaient pas.

LUI... il ne voyait rien, il n'entendait rien. Le ravi de la crèche !

Et puis cette façon de s'embrasser à tout moment, en tous lieux ! Je fermais les yeux pour ne pas être témoin. J'avais honte pour lui. Le matin, il lui apportait même le petit déjeuner au lit. À vous ce petit potin ne vous semblera peut-être pas extraordinaire, mais moi qui le connais bien, je peux vous dire qu'il devait fournir un sacré effort pour se lever de bonne heure, faire le café, beurrer les tartines, presser les oranges, lui qui aime tant traîner dans le lit à ne rien faire.

## LUI ET MOI

Tout ce dont je viens de parler, après tout, ne me regardait pas. Il s'agissait de ses affaires à LUI. J'aurais pu aussi bien n'y pas prêter attention. Seulement là où les choses se sont gâtées, de mon point de vue, c'est quand elle m'a interdit de coucher dans le lit avec eux. Déjà qu'elle ne m'était pas sympathique, pour le coup elle m'est devenue carrément odieuse. Et ce qui m'a fait le plus mal c'est que LUI n'a pas dit un mot pour me défendre. Au contraire il a renchéri sur elle. Il ne s'est même pas préoccupé de savoir si j'avais un lieu pour dormir, si j'étais au souple, si j'avais assez chaud. L'ingrat ! Après toutes ces années vécues ensemble ! Je n'ai rien dit. Je me suis glissé sous le lit. Mais je n'en pensais pas moins.

Sous le lit ce fut tout de suite l'enfer. Je ne sais pas quelle gymnastique ils faisaient là-haut, mais à tout moment j'avais l'impression que le sommier allait s'écrouler sur moi. Allez dormir tranquille dans ces conditions ! Déjà quand on a le cœur gros de se sentir rejeté sans explication, si en plus on est perturbé par une agitation inaccoutumée et des bruits fort inconvenants on ne peut qu'être traumatisé. J'ai même cru qu'il était malade tant il soupirait. Je suis allé voir ce qui se passait, et si je pouvais me rendre utile, mais il m'a repoussé avec la main. Je ne le lui ai pas encore pardonné.

Enfin, elle est partie !

Mais LUI est triste. Je n'aime pas quand il est triste. Il faut que j'aille le voir.

— Mon pauvre ! dit-il en m'apercevant. Elle nous a laissés.

Je trouve que le « nous » est de trop, mais je ne fais pas de commentaire. Je le laisse me caresser la tête et je lui lèche la main. Mes craintes étaient fondées. Il sirote un verre de cette affreuse boisson que je déteste. Si je pouvais, j'irai

## LUI ET MOI

prendre un disque de Fats Waller sur l'étagère et je le mettrais sur l'électrophone. Ce qui le requinquerait, et moi aussi par la même occasion. Malheureusement, je n'ai jamais su faire. Il tient tellement à ses précieux 78 tours qu'il ne m'a jamais permis d'y toucher.

Ce qui me rappelle d'ailleurs un événement qui s'est produit dans les premiers temps où ELLE s'est installée. Elle fouillait dans les disques pour voir s'il y avait quelque chose là-dedans qu'elle connaissait. Elle faisait la moue. Rien ne l'inspirait. Elle maniait les galettes noires sans avoir la moindre idée de leur valeur, comme s'il s'était agi de disques ordinaires, avec une négligence incroyable ; et quand le Duke Ellington de 1925 lui a échappé et s'est brisé au sol, j'ai bien vu, moi, que c'était son cœur à LUI qui se brisait.

— Ce n'est pas grave, a-t-il dit en ramassant les morceaux.

Elle n'a rien compris, forcément. Mais si elle avait fait plus attention à lui, elle aurait vu la petite larme au fond de ses yeux, alors qu'il contemplait les éclats de bakélite noire, comme s'il gardait encore l'espoir de les recoller, tout en sachant indubitablement que la perte était définitive.

Elle est partie ! Bon débarras !

Bien sûr je suis le seul à penser cela. LUI en est encore à la désespérance. Pour l'instant, il a l'impression que sa vie n'a plus de sens, qu'il est à la fin de sa course. Ce n'est que dans quelques jours qu'il repensera au Duke Ellington de 1925. Alors il dira :

— Que les hommes sont bêtes !

Personnellement, je n'apprécie pas beaucoup cette expression, mais si ça lui fait plaisir... pourquoi pas ?

J'ai posé ma tête sur sa cuisse. Il se sert un autre verre. Il m'annonce d'une voix déjà pâteuse que désormais

## LUI ET MOI

nous allons être seuls tous les deux. Cette idée le déprime alors que moi elle m'enchant. Le téléphone sonne. Je sursaute. Pourvu que ce ne soit pas ELLE ! Pourvu qu'elle n'ait pas changé d'idée !

Il décroche. Le téléphone est tout à côté de lui sur la petite table basse où trône la bouteille d'alcool déjà à moitié vide. En décrochant, il manque de renverser la bouteille. Il bafouille.

— Oui !

Ce n'est pas elle. Comment je le sais ? D'abord, même si je n'ai pas l'écouteur sur l'oreille, je peux reconnaître sa voix. Elle a toujours l'impression de parler à des sourds quand elle est au téléphone, alors elle ne s'exprime qu'en haussant le ton, et dans un registre aigu qui me vrille les oreilles et me donne envie de hurler. Mais, surtout, je n'ai pas vu son visage, à LUI, s'illuminer. Au contraire, je le vois encore plus sombre. Ce doit être un ami à l'autre bout du fil, et même un ami intime puisqu'il commence à lui raconter ses malheurs. C'est certainement Gérard. J'aime bien Gérard. Depuis quelque temps on ne le voyait plus guère. Tiens ! Depuis qu'ELLE était là !

— Si tu savais tout ce que j'ai dû endurer pour elle !

Parlerait-il de Duke Ellington ?

Pas seulement. Voilà tout à coup un tas de griefs qui remontent à la surface. Des choses que je ne soupçonnais pas moi-même. Mais alors, s'il savait tout ça, s'il était conscient, pourquoi ce n'est pas lui qui est parti en la laissant en pleurs devant un verre d'alcool ? Pourquoi faut-il qu'il ait attendu le moment d'avoir à lui seul tout le chagrin alors qu'en ce moment cette demoiselle doit se sentir l'âme sereine et le cœur léger ?

La conversation au téléphone s'éternise.

— Non, pas cette fois, c'est encore trop frais.

## LUI ET MOI

Je crois deviner que Gérard lui propose de venir manger ce soir puisqu'il est seul – puisque nous sommes seuls. Et LUI, il hésite, il tergiverse. Il a envie d'y aller, mais je suis certain qu'il va rester à la maison pour le cas où elle reviendrait.

Autre chose à quoi je pense tout à coup : depuis qu'elle était là, Gérard ne nous invitait plus chez lui. En cherchant bien dans ma mémoire je crois que nous avons dû aller y manger une ou deux fois, avec ELLE, au début. Mais elle s'ennuyait trop. Et cela se voyait. Elle ne supportait pas qu'on ne parle pas d'elle, et d'elle uniquement. Quand Gérard et LUI abordaient les sujets qui les passionnaient, la politique par exemple, ils ne faisaient pas attention à ELLE, mais moi, je ne la quittais pas des yeux. Elle commençait par faire semblant d'écouter, puis elle regardait ses ongles. Elle pouvait s'absorber dans la contemplation de ses ongles pendant des heures. Je savais qu'elle était en train de se demander quand, enfin, les autres allaient lui parler de sa nouvelle coiffure.

Même avec Jany la sauce ne prenait pas. Jany c'est la femme de Gérard. Je l'aime bien Jany. Autant que Gérard. Elle a toujours quelque chose pour moi dans la cuisine. Eh bien les deux femmes n'ont jamais sympathisé. Il faut reconnaître que la conversation de Jany tourne toujours autour des choses de la maison, des études des enfants, de la hausse des prix au supermarché, des prochaines vacances à Saint-Raphaël. Rien que des sujets qu'ELLE n'appréciait pas. En réalité le seul thème de discussion qu'elle aurait voulu voir ressasser à satiété c'était ELLE.

Remarquez que moi aussi j'aime être le pôle d'attraction. Voilà une chose qui me flatte. C'est naturel. Mais je ne me crois pas le centre du monde. Je sais très bien

## LUI ET MOI

que je ne suis pas le centre du monde, puisque le centre du monde c'est LUI.

Pour en revenir à Gérard, j'aime les odeurs qui flottent dans sa maison, j'aime le moelleux de son divan, j'aime uriner dans son jardin, mais ce que j'aime surtout ce sont les repas fabuleux qu'on fait chez lui. Je ne vais pas jusqu'à dire que j'apprécie tout ce que Jany apporte sur la table. Non ! Je ne mange ni huîtres, ni concombre à la crème, ni pêche melba. Mais c'est sans importance parce que mon plaisir réside tout entier dans le fait de le voir manger, LUI.

Tiens ! Je viens de surprendre une inflexion de sa voix qui me laisse à penser que Gérard l'a presque convaincu.

Je ne me suis pas trompé.

— Viens, me dit-il. On va chez Gérard.

Je suis déjà dans la voiture.

Notre vieille Peugeot a plus de vingt ans. Je l'adore. Je me sens chez moi là-dedans, peut-être plus que dans la maison elle-même. À l'intérieur flottent des odeurs de vieux papier, d'huile brûlée et de bois ramassé en forêt. Pendant longtemps nous sommes allés chercher du bois dans la forêt voisine. J'étais tout petit à l'époque mais je m'en souviens comme si c'était d'hier. Chaque fois que je monte dans la Peugeot, l'odeur m'en fait souvenir. Que j'aimais aller dans la forêt ! Une fois, il a voulu la mener, ELLE, pour lui faire découvrir le petit bois de pins. La chose ne s'est pas reproduite deux fois. Il fallait entendre les hurlements qu'elle poussait chaque fois qu'elle apercevait un insecte. Elle trébuchait sur chaque caillou du chemin et quand une herbe lui chatouillait la jambe c'était comme si on attentait à sa vie.

Nous avons cessé d'aller en forêt.

## LUI ET MOI

N'y pensons plus. Elle est partie.

Il n'empêche que son parfum reste dans la voiture, mélangé aux autres, ce qui gâche un peu mon plaisir.

Au fait, elle l'abhorrait cette voiture. Chaque fois qu'elle montait dedans elle faisait une moue dégoûtée. Elle voulait même qu'on la vende. LUI est resté ferme. Pour une fois il n'a pas cédé. Je l'aurais embrassé le jour où il a dit non. D'ailleurs je l'ai embrassé. Je l'embrasse tout le temps. Je devrais dire qu'avant son arrivée à ELLE je l'embrassais tout le temps, car après... Elle ne supportait pas ça.

— C'est dégoûtant, disait-elle.

Dégoûtant ! Tiens, rien que pour marquer le départ de cette mijaurée, pendant qu'il s'assoit au volant je lui fais une bise derrière l'oreille. Si elle nous voyait ! Elle en serait verte de jalousie.

Je le sens un peu nerveux au volant. Il accélère et ralentit sans raison. Enfin, si, il y a une raison. La raison c'est que de temps en temps il a envie de retourner. Puis son côté positif reprend le dessus. Elle est partie ? Et alors ? Ce n'est pas la première !

Tiens au fait ! C'est exact. Il y en a eu d'autres avant. Et même beaucoup d'autres. Ses amours se terminent toujours en catastrophe. Il ne doit pas être doué.

J'essaye de me souvenir. Mais j'ai de la peine à le faire. Les visages s'estompent dans ma tête. Il faudrait que je me retrouve face à face avec l'une d'elles pour que ma mémoire se réveille à l'instant, mais, comme ça, bercé par les trépidations de la Peugeot...

Il y en a pourtant que j'aimais bien. Je n'irai pas jusqu'à dire que leur départ m'a laissé inconsolable, mais j'en ai eu du chagrin pendant quelque temps. Ce sont surtout celles qui s'amusaient avec moi que j'ai regrettées.

## LUI ET MOI

— Je vais donc vivre seul, murmure-t-il, et déjà je me demande avec qui.

Ça, c'est de Sacha Guitry. Je n'ai jamais rien lu de Sacha Guitry, mais je sais que la phrase est de lui parce que LUI la répète à tout bout de champs, dès qu'il est en société, et il cite l'auteur. Preuve qu'il est honnête. Il y en a beaucoup qui montrent moins de scrupules à s'accaparer l'esprit des autres. Moi, j'ai retenu la phrase et le nom de l'auteur parce que je l'ai entendu cent fois les citer.

C'est un peu le problème quand on vit avec quelqu'un. Comme les cent fois en question il ne s'adressait pas à la même personne, il y a donc cent individus qui le prennent pour un homme cultivé. Tandis que moi je trouve qu'il rabâche.

Nous passons devant la haie de cyprès. Tout de suite après il y a une petite maison blanche et, un peu plus loin, une grande propriété que garde un horrible dogue allemand. Je n'ai jamais rien vu d'aussi laid, ni d'aussi méchant. Chaque fois qu'il me voit, il ameuté le voisinage. Remarquez que je pourrais me cacher quand on passe devant sa maison, mais je suis un peu provocateur. Je l'avoue. Surtout quand je suis à l'intérieur de la Peugeot.

Encore deux virages et nous serons chez Gérard. Voilà ! Le grand portail électrique qui ouvre sur le jardin ! À partir de là j'ai mon autonomie. Je descends de la voiture et je passe par une brèche de la clôture. Avant même que LUI n'ait garé la voiture, je suis devant la porte.

Évidemment j'ai trop de délicatesse pour annoncer le premier la bonne nouvelle.

Elle est partie !

De toute façon Gérard et Jany sont déjà au courant. Mais Gérard me cligne de l'œil. Nous nous sommes compris. Bon débarras ! Si ce n'était pas que j'en vois un

## LUI ET MOI

qui a une tête à aller se pendre. Pourvu qu'il ne fasse pas une bêtise ! Ce serait idiot. Dans deux jours, avec le temps de la réflexion, il prendra conscience que son malheur est relatif et dans un mois, au plus, il aura la certitude que ce jour-là aura été un jour faste dans sa vie. Non, le passage critique c'est maintenant, alors que la blessure saigne encore, cette nuit, demain matin. Voilà pourquoi j'ai été si heureux qu'il accepte l'invitation de Gérard. Pendant qu'ils vont parler de Louis Armstrong, il ne pensera pas à ELLE... ou il y pensera moins.

Avec tact, Gérard et Jany n'abordent pas le sujet douloureux. Ils servent l'apéritif. Leur alcool est aussi mauvais que le nôtre, mais ils ont toujours des petits fours excellents.

Je le sens, LUI, un peu plus détendu. Il s'anime. Il ne faudrait pas cependant qu'il se laisse emporter et qu'il s'énerve outre mesure. J'ai toujours pensé qu'il s'investissait trop dans les conversations, qu'il se passionnait trop. Quelquefois il ne se contrôle plus et ses mots dépassent sa pensée. Mais pour l'instant il n'a l'air de prendre que du plaisir, et j'ai plaisir à de le voir prendre du plaisir. Il y a bien sûr la possibilité qu'il joue la comédie. Qu'il la joue aux autres et même qu'il se la joue à lui-même. Peu importe. En réalité, il est toujours en représentation. Je sais qu'il peut être heureux ou malheureux à volonté, selon le cas. Il se distribue un rôle et il l'interprète. Il lui arrive de ne plus trop savoir démêler le vrai du faux. C'est sa manière d'exister.

Ils vont regarder un film à la télévision. Encore un western, à n'en pas douter. Alors je vais en profiter pour aller dire bonjour au chat du voisin ; un copain. Moi, le western c'est un genre qui ne m'inspire pas. Il n'y a que des chevaux et des coups de pistolets. Les chevaux sont des

## LUI ET MOI

animaux que je n'apprécie pas beaucoup et les coups de pistolets me terrorisent. Le quatorze juillet, quand éclatent les feux d'artifice, si je pouvais rentrer sous terre, je le ferais. Je n'ai vraiment aimé qu'un film dans ma vie : « Lassie chien fidèle ». J'en avais les larmes aux yeux.

Pour le reste, je préfère courir après le chat du voisin. Comme il est plus rapide que moi, il me distance vite, mais il m'attend quand il voit que je suis trop loin. Sinon le jeu perdrait de son intérêt.

Quand nous prenons congé, pour rentrer chez nous, il est minuit passé. Nous avons bien mangé. LUI a peut-être un peu trop bu. En tout cas il aborde la première solitude nocturne avec moins de pessimisme. Moi, ce qui m'enchantait c'est que je vais retrouver ma place dans le lit.

Tout à coup il me vient une idée affreuse. Si elle était revenue ? Si elle était dans le lit en train d'attendre ? La chose s'est déjà produite, ça m'était sorti de la tête. LUI et ELLE s'étaient disputés. Elle avait fait ses bagages. Il était allé passer la soirée... tiens, justement chez Gérard, et en rentrant : Elle était là, tout sourire, alanguie dans le lit. Mais était-ce elle ? Peut-être pas. Peut-être s'agissait-il d'une autre. Quelquefois je m'embrouille un peu avec toutes ses histoires de bonnes femmes.

Je me suis inquiété pour rien. Elle n'est pas revenue. LUI, il a dû faire le tour de la maison pour s'en rendre compte, monter dans les chambres, regarder dans le bureau et dans le salon. Il est même allé dans la salle de bain, histoire de voir si elle ne serait pas dans la baignoire. Franchement, il me fait pitié. Moi, à peine descendu de voiture j'ai su. Ce n'est pas la peine de tant s'agiter.

Alors, il fait une chose qui me bouleverse. Il met le « West End Blues » de Louis Armstrong sur l'électrophone. Et pas un 33 tours ou un CD, non, l'original, le 78 tours.

## LUI ET MOI

Pour moi nous sommes revenus aux beaux jours. Pour LUI ce sera plus difficile, bien sûr. Mais se mettre à écouter Louis Armstrong à deux heures du matin, c'est déjà un pas vers la guérison.

Quel bonheur de dormir dans un lit ! Je l'avais presque oublié. J'ai dormi comme un roi. Bien que la nuit ait été un peu agitée. LUI n'a pas cessé de bouger, de se lever, de se recoucher, d'aller et venir. Moi, j'ouvrais un œil indifférent et, imperturbable, je me remettais à dormir.

Enfin, ce matin il n'est pas trop mal. Il s'est rasé. C'est un signe qui ne trompe pas. Quand la grande rousse l'avait quitté, il était resté quinze jours sans se raser. Tiens ! Voilà que je m'en souviens de celle-là ! Etrange comme les souvenirs vous reviennent. Je ne l'aimais pas beaucoup. Elle non plus ne voulait pas de moi dans le lit. Mais pire que ça, elle n'arrêtait pas d'insinuer que je serais mieux dehors, que ma place n'était pas dans le salon devant la cheminée. LUI avait tenu bon. Heureusement. Comme je détestais le regard glacé qu'elle me jetait quand je m'installais sur le divan ou dans l'un des fauteuils ! « Ah ! Non ! disait-elle. Que tu n'aïlles pas dehors, bon, je veux bien, encore que si ça ne tenait qu'à moi... mais que tu salisses les fauteuils, je ne suis pas d'accord ! »

Je crois qu'elle désirait avant tout me vexer. Moi salir les fauteuils ! J'ai eu ma petite satisfaction personnelle le jour où elle a renversé du café sur le divan. Alors là je peux vous dire que je lui ai lancé un de ces regards ! Elle ne savait plus où se mettre. D'ailleurs la tache se voit encore.

Les femmes sont vraiment d'étranges créatures. Dès qu'elles s'installent quelque part il faut qu'elles prennent possession du lieu. Tout leur appartient. Tout leur est dû.

Quelques jours se sont passés. Je ne saurais vous dire combien, car je n'ai pas vraiment la notion du temps écoulé.

## LUI ET MOI

Je sais que telle chose s'est passée il y a longtemps, et telle autre récemment, sans pouvoir mesurer. Là je vous parle d'un temps relativement court par rapport à d'autres fois. Je crois qu'il a commencé à comprendre qu'ELLE n'était pas faite pour lui.

Il faudrait être complètement idiot pour ne pas se rendre compte à quel point on est bien sans elle. Nous ne sommes plus obligés d'écouter l'horrible musique dont elle se délectait. LUI, il a repris ses vieilles habitudes, comme de laisser traîner ses chaussettes dans la chambre, et il ne fait la vaisselle que lorsque l'évier est plein. La belle petite vie pépère quoi ! Il ne lui reste plus qu'à sortir son jeu d'échec et tout sera redevenu comme avant. Seulement maintenant je vais être vigilant. Je ne veux pas risquer qu'une autre vienne encore mettre son nez dans nos affaires. Comptez sur moi !